

# ESSAI

D'UN

CATALOGUE RAISONNÉ DE L'OEUVRE GRAVÉ ET LITHOGRAPHIÉ

DE

## FRANCISCO GOYA<sup>1</sup>

(QUATRIÈME ARTICLE.)

### LES MALHEURS DE LA GUERRE.

(N<sup>os</sup> 145 à 226.)



es *Malheurs de la guerre*, dans l'édition opérée par les soins et aux frais de l'Académie de San Fernando, se composent de 80 planches seulement; pour être absolument complète, cette suite en devrait compter 82, l'exemplaire qui existe dans la collection Carderera l'atteste. Ce précieux recueil, probablement unique, d'un tirage obtenu sous les yeux mêmes du maître, fut offert par Goya, qui y avait adjoint les trois pièces que nous décrivons plus loin sous les n<sup>os</sup> 256 à 258 (*les Prisonniers*), à son ami Cean Bermudez, pour qu'il en revit les légendes écrites en entier de sa main dans la marge de chacune des épreuves, pour qu'il les classât dans un ordre meilleur et pour qu'il en rédigeât le titre définitif.

Distraites sans doute de la suite à laquelle elles appartiennent, et cela bien avant que l'Académie n'acquît les 80 cuivres qu'elle a publiés, les deux planches absentes et demeurées jusqu'ici inédites ont échappé aux

4. Voir, pour le commencement de ce travail, le tome XXII, p. 194 et 382, et t. XXIV, p. 469.

divers écrivains qui se sont occupés, même le plus récemment, de l'œuvre gravé de Goya. On les trouvera décrites, et pour la première fois, sous les n<sup>os</sup> 225 et 226.

Le titre qu'imagina Cean Bermudez énumère, comme devant être éditées ensemble, 85 pièces, dont 82 appartenant aux *Malheurs de la guerre*, plus *les Trois Prisonniers*. Voici comment est conçue la rédaction de ce titre, qu'il nous a paru intéressant de reproduire d'après l'exemplaire de M. Carderera :

« Fatales consecuencias de la sangrienta guerra en España con Buona-  
« parte y otros caprichos enfaticos en 85 estampas inventadas, dibuja-  
« das y grabadas por el pintor original D. Francisco de Goya y Lucientes.  
« En Madrid. »

Le sous-titre de Cean « y otros caprichos enfaticos » indique suffisamment que les 85 pièces réunies n'appartiennent qu'en partie aux *Malheurs de la guerre*. A partir, en effet, de la planche 65 « que alboroto es este, » Goya commence ce que l'on pourrait appeler une nouvelle série de *Caprices* et, comme sa devancière, cette dernière contient, pêle-mêle, tantôt des satires politiques ou religieuses, tantôt des scènes fantastiques, et tantôt enfin ces rêves étranges à l'aide desquels l'audacieux artiste traduit des aspirations politiques et philosophiques d'une portée fort singulière pour l'époque et le milieu qui les virent paraître, et que bien des gens ne soupçonnent guère chez le peintre des *toreros* et des *majas*.

En dehors du bel exemplaire Carderera, et avant la publication de l'Académie de Madrid, l'on ne rencontrait de cette suite, la dernière en date pourtant dans l'œuvre de Goya, que quelques épreuves éparses, encore étaient-elles fort rares<sup>1</sup>. Aussi l'on peut dire qu'en éditant les *Malheurs de la guerre* l'Académie des Beaux-Arts de Madrid les a, pour la première fois, donnés à connaître.

Pour ce tirage, le classement de Cean Bermudez n'a pas été complètement suivi, mais les épigraphes de Goya s'y trouvent, à une exception près, littéralement reproduites. Voici le titre que l'Académie a donné à

1. Nous avons relevé avec soin, au Cabinet des estampes et dans les collections Carderera, Burty, etc., etc., ainsi que dans la nôtre, toutes les épreuves anciennes avant tout numéro, ou bien encore avec le numéro tracé dans la marge inférieure de la planche; l'absence ou la présence de ce numéro constituant des différences que nous avons cru devoir signaler. Dans le tirage récent de l'Académie de San Fernando, on a laissé subsister les anciens numérotages, en même temps qu'apparaît, à l'angle supérieur de gauche, celui qui a réellement servi à la classification actuelle des planches.

son édition : « Los Desastres de la Guerra, colección de ochenta laminas inventadas y grabadas al agua fuerte par Don Francisco Goya, publicala la R<sup>le</sup> Academia de Nobles Artes de San Fernando. Madrid, 1863. »

Une courte préface accompagne cette publication, divisée en 8 cahiers renfermant chacun 10 planches imprimées sur un papier-carton assez fort<sup>1</sup> ; l'exécution matérielle en est soignée, surtout dans les premiers exemplaires que l'on reconnaîtra au ton roussâtre de l'encre. Les épreuves de la dernière moitié du tirage ont simplement été encrées en noir, toutefois le fond des pièces conserve encore quelque chose du ton roux des premières épreuves. Quelques rares cahiers, parmi les plus beaux, ont été obtenus avant que les légendes aient été gravées dans la marge du bas.

En gravant cette série, partie en 1810, date que portent plusieurs planches, et partie dans les années qui suivirent, Goya s'y montre, comme dans *les Proverbes*, inégal. Il y a telle pièce médiocre, telle autre superbe ; au demeurant, disons avec M. Matheron que « l'or de Goya est à un titre assez élevé pour supporter cet alliage. »

145. N° 1 de la série de l'Académie. — Tristes presentimientos de lo que ha de acontecer. (Tristes pressentiments de ce qui doit arriver.)

Eau-forte.

Les épreuves contemporaines du maître sont également d'eau-forte pure ; les clairs ménagés par les blancs du papier et non colorés comme dans le tirage moderne.

146. N° 2 de la série de l'Acad. — Con razon ò sin ella. (Avec ou sans raison.)

Eau-forte, avec des travaux de pointe sèche sur les vêtements des soldats et sur quelques masses du second plan.

Les épreuves contemporaines du maître sont d'eau-forte pure et le fond de la pièce est entièrement blanc ; celles que nous avons rencontrées présentent déjà les reprises à la pointe sèche ; il doit cependant en exister avant ces derniers travaux. Les nôtres portent le n° 36 à l'angle inférieur de gauche, et quelques-unes

1. Pour mettre les amateurs en garde contre toute erreur possible à l'endroit des divers tirages de la série des *Malheurs de la guerre*, nous répétons ici qu'il n'existe point de *tirage contemporain de l'artiste* présentant la suite complète des quarante-deux planches ; que, si l'on rencontre quelques pièces isolées, soit d'eau-forte pure, soit après l'aqua-tinte, il sera facile de les reconnaître pour *anciennes*, d'abord, à l'encre, généralement noir, et surtout au papier, qui, de fil et non collé, laisse voir ses vergeures et ses pontuseaux et porte presque toujours la marque SERRA dans l'épaisseur de la feuille ; tandis que le papier de l'édition de 1864 est un vélin collé, très-blanc, sans vergeures ni pontuseaux, présentant pour marque filigranée les lettres J. G. O., accompagnées d'une sorte de palmette. L'Académie de San Fernando a fait tirer son édition à 500 exemplaires.

- n'offrent pas encore le trait carré et la marge de 4 millimètres réservée postérieurement.
447. N° 3 de la série de l'Acad. — Lo mismo. (De même.)  
Eau-forte.  
Dans les épreuves tirées par Goya, le fond de la pièce est entièrement blanc. Le 4<sup>er</sup> état ne porte que le n° 48 gravé à l'angle inférieur de la planche et à gauche, numéro qui subsiste encore dans les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> états; le 2<sup>e</sup> état porte en plus le n° 3 à l'angle supérieur de gauche; il est, comme le premier, d'eau-forte pure, et tous deux sont avant la bordure tracée et avant la marge d'environ 40 millimètres que l'on a formée, dans le 3<sup>e</sup> état, autour de la pièce.
448. N° 4 de la série de l'Acad. — Las mugeres dan valor. (Les femmes donnent du courage.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. Ce cuivre a été remordu par Goya.  
Les épreuves anciennes sont d'eau-forte mêlée d'aqua-tinte; mais les clairs de la pièce restent ménagés en blanc.
449. N° 5 de la série de l'Acad. — Y son fieras. (Et elles sont comme des bêtes féroces.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte, avec des retouches à la pointe sèche sur le pantalon du soldat qui est au premier plan.  
Les épreuves anciennes offrent deux états: le 4<sup>er</sup> est avant le numéro et avant les travaux de pointe, le 2<sup>e</sup> avec le n° 28 gravé à l'angle inférieur de gauche; tous deux présentent le mélange d'eau-forte et d'aqua-tinte sur le fond et sur une partie des terrains. Le Cabinet des estampes possède une curieuse épreuve de ce 2<sup>e</sup> état, avant que la marge du cuivre ait été nettoyée.
450. N° 6 de la série de l'Acad. — Bien te se esta. (Qu'elle te soit un bien.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte, signée à l'angle inférieur de gauche.  
Les épreuves d'essai anciennes offrent deux états: le 4<sup>er</sup> porte seulement le n° 26 dans l'angle inférieur, à gauche de la planche; le 2<sup>e</sup> présente, en outre du n° 26, le n° 6 ajouté à gauche et en haut de la pièce. Ces deux états sont d'eau-forte très-légèrement soutenue d'aqua-tinte dans les terrains principalement.
451. N° 7 de la série de l'Acad. — Que valor! (Quel courage!)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.  
Les épreuves anciennes que nous avons pu rencontrer sont toutes avant l'aqua-tinte et portent seulement le n° 44 gravé à l'angle inférieur de gauche; le trait carré s'y trouve très-faiblement accusé.
452. N° 8 de la série de l'Acad. — Siempre succede. (Cela arrive toujours.)  
Eau-forte.  
Les épreuves anciennes sont d'eau-forte pure, avec le fond de la pièce entièrement blanc; le trait carré n'y est pas encore tracé à la pointe.
453. N° 9 de la série de l'Acad. — No quieren. (Elles ne veulent pas.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.  
Les épreuves contemporaines de Goya présentent trois états: le 4<sup>er</sup> est d'eau-forte pure avant tout numéro; le 2<sup>e</sup> est après le n° 29 gravé à l'angle inférieur de gauche: il est aussi d'eau-forte pure; dans le 3<sup>e</sup>, Goya a appliqué l'aqua-tinte sur les fonds et les terrains, mais les clairs sur les vêtements de la femme sont entièrement ménagés en blanc.  
Le Cabinet des estampes possède le 4<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup>: nous avons rencontré le 3<sup>e</sup> dans la collection Carderera.



Alph. Hirsch  
1868 d'après Goya

imp. Falmon



454. N° 40 de la série de l'Acad. — Tampoco. (Non plus.)  
Eau-forte avec les fonds très-légèrement teintés.  
Les épreuves anciennes portent seulement le n° 49 inscrit dans la marge du bas : elles sont d'eau-forte pure et les parties en lumière ne présentent pas la très-légère coloration que l'on remarque dans les épreuves modernes. Nous soupçonnons un état antérieur et avant tout numéro ; toutefois, nous n'avons pu jusqu'ici nous assurer de son existence.
455. N° 41 de la série de l'Acad. — Ni por esas. (Ni pour celle-ci.)  
Eau-forte.  
Les épreuves anciennes présentent trois états bien distincts : le 1<sup>er</sup> est avant tout numéro ; le 2<sup>e</sup> est avec le n° 48, tracé en bas de la marge, à gauche ; dans le 3<sup>e</sup> on a, en outre, gravé le n° 44, qui subsiste aujourd'hui en haut de l'estampe, à gauche.  
Le Cabinet des estampes possède un exemplaire du 1<sup>er</sup> état.
456. N° 42 de la série de l'Acad. — Para eso habeis nacido? (Êtes-vous donc né pour cela?) — Eau-forte.  
Elle porte la signature de Goya dans le terrain de gauche.  
Les anciennes épreuves offrent deux états : le 1<sup>er</sup> est avant tout numéro ; le 2<sup>e</sup>, le n° 24, a été gravé dans la marge du bas.
457. N° 43 de la série de l'Acad. — Amarga presencia. (Amère présence.)  
Eau-forte, signée Goya à l'angle inférieur de gauche.  
Les épreuves contemporaines de l'artiste présentent deux états. Le 1<sup>er</sup> est avant tout numéro et le 2<sup>e</sup> après le n° 2 gravé dans la marge du bas et à gauche de l'estampe.  
Un exemplaire du premier état au Cabinet des estampes.
458. N° 44 de la série de l'Acad. — Duro es el paso. (Le pas est dur.)  
Eau-forte.  
Les anciennes épreuves sont de deux états : le 1<sup>er</sup> est avant tout numéro, et le 2<sup>e</sup> après le n° 23 gravé à l'angle inférieur de gauche.  
Un exemplaire du premier état au Cabinet des estampes.
459. N° 45 de la série de l'Acad. — Y no hai remedio. (Et il n'y a pas de remède.)  
Eau-forte avec des retouches de pointe sèche.  
Les quelques épreuves d'essai que nous avons pu rencontrer sont toutes avant le numéro et présentent déjà les retouches de pointe sèche.
460. N° 46 de la série de l'Acad. — Se aprovechan. (Ils s'approvisionnent.)  
Eau-forte.  
Elle est signée Goya dans le terrain de gauche et c'est, à coup sûr, l'une des plus belles pièces de la série.  
Les anciennes épreuves sont, avant le numéro et avec les fonds entièrement ménagés en blanc, tandis qu'ils sont légèrement colorés dans les épreuves de l'Académie de Madrid.
461. N° 47 de la série de l'Acad. — No se convienen. (Ils ne s'accordent pas.)  
Eau-forte, signée Goya vers le milieu du terrain.  
Les épreuves d'essai sont de deux états : le 1<sup>er</sup> est avant tout numéro, et le 2<sup>e</sup> après que le n° 47 a été gravé à l'angle inférieur de gauche.
462. N° 48 de la série de l'Acad. — Enterrar y callar. (Enterrer ces morts et se taire.)

Eau-forte avec quelques retouches de pointe sèche. Cette pièce est signée Goya dans la partie gauche de la planche.

Les exemplaires anciens présentent deux états : le 1<sup>er</sup> est avant le numéro, le 2<sup>e</sup> après le n° 18 gravé dans la marge du bas ; l'un et l'autre sont après les reprises de pointe sèche. Le Cabinet des estampes possède une épreuve du 1<sup>er</sup> état tirée avant que la marge du cuivre ait été nettoyée.

463. N° 19 de la série de l'Acad. — Ya no hai tiempo. (Il n'est déjà plus temps.)

Eau-forte avec quelques légères reprises de pointe sèche.

Les anciennes épreuves offrent deux états : le 1<sup>er</sup> avant tout numéro, le 2<sup>e</sup> avec le n° 21 gravé dans la marge inférieure ; l'un et l'autre présentent les reprises de pointe sèche.

464. N° 20 de la série de l'Acad. — Curarlos, y à otra. (Les guérir, et puis à un autre.)

Eau-forte signée Goya à la gauche de l'estampe.

Les épreuves d'essai sont avant tout numéro : le Cabinet des estampes en possède de fort belles, obtenues avant que la marge ait été nettoyée et entièrement ménagée.

465. N° 21 de la série de l'Acad. — Serà lo mismo. (Ce sera la même chose.)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte signée Goya, à gauche, près de la bordure.

Les anciennes épreuves sont d'eau-forte pure et de deux états : le 1<sup>er</sup> est avant le numéro, le 2<sup>e</sup> offre le n° 25 dans la marge du bas.

Le Cabinet des estampes possède un exemplaire du 1<sup>er</sup> état obtenu avant que la marge du cuivre ait été nettoyée.

466. N° 22 de la série de l'Acad. — Tanto y mas. (Tant et plus.)

Eau-forte signée Goya, 4840, dans le terrain de gauche.

Dans les épreuves contemporaines du maître, le fond de la pièce apparaît complètement blanc. Toutes celles que nous avons pu collationner sont avant le numéro.

467. N° 23 de la série de l'Acad. — Lo mismo en otras partes. (La même chose sur un autre point.)

Eau-forte avec quelques reprises de pointe sèche signée Goya dans le terrain de gauche, et une autre fois près de la bordure, vers le milieu du bas.

Nous notons deux états dans les épreuves d'essai : le 1<sup>er</sup> est avant le numéro, et le 2<sup>e</sup> présente le n° 44 gravé au bas de la planche, à gauche ; l'un et l'autre sont avec les reprises de pointe sèche.

468. N° 24 de la série de l'Acad. — Aun podran servir. (Ils pourront encore servir.)

Eau-forte portant la signature de l'artiste dans le terrain de gauche.

Les épreuves anciennes offrent les deux états suivants : le 1<sup>er</sup> est avant tout numéro, et le 2<sup>e</sup> porte le n° 42 dans la marge inférieure de gauche. Un exemplaire du 1<sup>er</sup> état dans la collection de M. Burty.

469. N° 25 de la série de l'Acad. — Tambien estos. (Et ceux-là également.)

Eau-forte. La signature Goya est tracée sur le banc, à la gauche de l'estampe.

Nous distinguons deux états dans les épreuves contemporaines du maître : le 1<sup>er</sup> est avant le numéro, et le 2<sup>e</sup> avec le n° 43 gravé dans la marge du bas. Un exemplaire du 1<sup>er</sup> état existe dans la collection Carderera, et du 2<sup>e</sup> au Cabinet des estampes.

470. N° 26 de la série de l'Acad. — No se puede mirar. (On ne peut voir cela.)

Eau-forte soutenue de quelques légères touches d'aqua-tinte, signée au bas de la gauche.

Les épreuves anciennes offrent le mélange d'eau-forte et d'aqua-tinte dans le ciel et sur les vêtements du personnage étendu à terre; elles portent le n° 27 gravé dans la marge inférieure

474. N° 27 de la série de l'Acad. — Caridad. (Charité.)

Eau-forte soutenue de quelques travaux de pointe sèche signée Goya, 4840, au bas de la planche, à gauche.

Nous distinguons trois états bien caractérisés dans les épreuves anciennes : le 1<sup>er</sup> est avant le numéro et avant nombre de travaux de pointe sèche, notamment sur les corps que l'on précipite et sur la partie supérieure du terrain de gauche restée entièrement blanche; le 2<sup>e</sup> est encore avant le numéro, mais après les travaux ajoutés; enfin le 3<sup>e</sup> est avec le n° 44 gravé dans la marge du bas.

Le Cabinet des estampes possède une épreuve du 1<sup>er</sup> état; nous avons rencontré le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> dans la collection Carderera.

472. N° 28 de la section de l'Acad. — Populacho. (Populace.)

Eau-forte un peu mêlée d'aqua-tinte. Planche obtenue d'un cuivre très-altéré.

Les épreuves contemporaines de Goya sont d'eau-forte pure : le trait carré n'y apparaît pas nettement tracé tout autour de la pièce; elles portent le n° 28 gravé à l'angle supérieur de gauche, et le bas de la pièce est venu avec de nombreuses taches d'eau-forte.

473. N° 29 de la série de l'Acad. — Lo merecia. (Il le méritait<sup>4</sup>.)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. Cuivre très-altéré et imparfaitement mordu.

Les épreuves d'essai sont seulement d'eau-forte pure; le ciel y apparaît rayé de coups de pointe parallèles qui ont disparu dans les épreuves modernes; le trait de la bordure n'a pas encore été retracé à la pointe. Goya devait vraisemblablement retoucher cette planche, qui n'est guère qu'ébauchée.

474. N° 30 de la série de l'Acad. — Estragos de la guerra. (Désastres de la guerre.)

Eau-forte mêlée d'un peu d'aqua-tinte et très-retravaillée à la pointe sèche. Elle porte la signature de l'artiste au bas de la planche, à gauche.

Les épreuves anciennes sont d'eau-forte pure et avant tout numéro. Toutes celles que nous avons pu relever étaient après les reprises de pointe sèche.

475. N° 31 de la série de l'Acad. — Fuerte cosa es! (Voilà qui est fort!)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. Cuivre remordu et repris à la pointe sèche dans quelques parties du groupe du fond.

4. C'est ironiquement que Goya s'exprime ainsi; que l'on ne s'y méprenne pas. L'artiste, ou plutôt le penseur qui a gravé les Prisonniers, et qui, en vingt endroits divers de son œuvre, s'est efforcé de faire partager l'horreur ou le mépris que lui inspirent et les représailles sanglantes, et les raffinements ajoutés au supplice, ou bien encore leurs appareils hideux, ne saurait être suspect d'avoir approuvé dans la planche 473 l'acte révoltant qu'il y a reproduit, et que bien certainement il réprouvait dans la précédente. Le mot *populacho* qu'il emploie pour qualifier les auteurs des assassinats et des *arrastramientos* qui les suivirent, et dont plusieurs villes furent le théâtre pendant les premiers temps de l'invasion française, nous semble devoir ne laisser place à aucun doute sur ses intentions véritables.

Nous distinguons deux états dans les épreuves d'essai : le 1<sup>er</sup> est avant tout numéro, et le 2<sup>e</sup> avec le n° 32 gravé à l'angle inférieur de la planche, à gauche.

Tous deux sont d'eau-forte pure et avant les reprises de pointe sèche.

Les exemplaires de ces deux états, que nous avons rencontrés au Cabinet des estampes et dans la collection Carderera, offrent cette particularité qu'ils ont été tirés avant que le bord de la planche ait été nettoyé, le trait carré tracé et que la marge ne soit entièrement ménagée.

476. N° 32 de la série de l'Acad. — Porque? (Pourquoi?)

Eau-forte.

Les exemplaires des épreuves anciennes que nous avons rencontrés portent le n° 49 dans la marge du bas et ne présentent pas encore cette marge telle qu'elle a été ménagée tout autour de l'estampe dans les épreuves modernes.

477. N° 33 de la série de l'Acad. — Que hai que hacer mas? (Que peut-on faire de plus?)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte et retravaillée à la pointe, notamment sur le cadavre du prisonnier ainsi que sur le visage et le colback du soldat qui occupe la droite.

Les épreuves d'essai portent un numéro illisible (47?) dans la marge inférieure à gauche et présentent les reprises de pointe sèche, mais elles sont avant le trait carré tracé tout autour de la pièce.

478. N° 34 de la série de l'Acad. — Por una navaja. (Pour un couteau.)

Eau-forte avec des reprises de pointe sèche.

Les épreuves anciennes sont de deux états : les unes sont avant tout numéro et les autres avec le n° 34 gravé dans l'angle supérieur de gauche; dans toutes le trait carré y est à peine visible.

479. N° 35 de la série de l'Acad. — No se puede saber porque. (On ne peut savoir pourquoi.)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte et reprise à la pointe sèche.

Les épreuves d'essai contemporaines du maître présentent déjà le mélange d'aqua-tinte et les reprises de pointe sèche; mais la partie gauche de l'échafaud, les lumières, et en général tout le fond de la pièce, n'ont point encore reçu la coloration uniforme appliquée dans les épreuves modernes; elles ne portent aucun numéro.

480. N° 36 de la série de l'Acad. — Tampoco. (Non plus.)

Eau-forte.

Les épreuves anciennes offrent deux états : le 1<sup>er</sup> est avec le n° 39 inscrit dans la marge du bas et avant que le trait carré ait été tracé; dans le 2<sup>e</sup>, le n° 39 subsiste et l'on a gravé le n° 36 en haut, à gauche.

481. N° 37 de la série de l'Acad. — Esto es peor. (Ceci est pire.)

Eau-forte, avec de légers travaux de pointe sèche sur la cuisse, sur le pied et dans les cheveux du supplicié.

Les épreuves d'essai portent le n° 32 dans la marge inférieure, et la marge, qui n'apparaît dans les exemplaires modernes que parce que le fond de la pièce a été légèrement coloré, n'existe pas encore dans ces premières épreuves.

482. N° 38 de la série de l'Acad. — Barbaros! (Barbares!)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte; pièce mal aqua-tinée et tachée.

Les épreuves anciennes présentent deux états : le 1<sup>er</sup>, d'eau-forte pure, est avant le numéro et avant que la marge ait été ménagée; le 2<sup>e</sup> est d'eau-forte mêlée

d'aqua-tinte; il porte le n° 38 entièrement gravé dans la planche. Dans les exemplaires modernes, le trait carré a été retracé et une marge plus grande obtenue en rétrécissant l'estampe de  $\frac{1}{4}$  à 5 millimètres de chaque côté.

Le Cabinet des estampes possède une épreuve du 1<sup>er</sup> état.

183. N° 39 de la série de l'Acad. — Grande hazaña! con muertos! (Grande prouesse! et contre des morts!)

Eau-forte retravaillée à la pointe sèche; elle est signée Goya dans le terrain de gauche.

Les épreuves contemporaines du maître présentent déjà les légers travaux ajoutés sur les cadavres, mais le trait carré n'y est pas tracé.

184. N° 40 de la série de l'Acad. — Algun partido saca. (Il en tire quelque parti.)

Eau-forte, avec quelques légères reprises à la pointe sèche.

Les épreuves anciennes sont d'eau-forte pure; celles qu'il nous a été donné de rencontrer présentaient toutes le n° 40, déjà tracé dans l'angle supérieur de la marge tel qu'il subsiste dans le tirage moderne.

185. N° 41 de la série de l'Acad. — Escapan entre las llamas. (Ils s'échappent à travers les flammes.)

Eau-forte, soutenue d'aqua-tinte et légèrement reprise à la pointe sèche. Signée dans le terrain de gauche.

Les épreuves anciennes présentent deux états, tous deux d'eau-forte pure: le 1<sup>er</sup> état est avant le numéro et le 2<sup>e</sup> après le n° 40, gravé dans la marge du bas.

186. N° 42 de la série de l'Acad. — Todo va revuelto. (Tout va de travers.)

Eau-forte.

Les épreuves contemporaines du maître sont avant que le trait carré ait été retracé et renforcé tout autour de l'estampe; elles offrent déjà le n° 42 tracé à l'angle supérieur de la marge, tel qu'il subsiste dans le tirage moderne. Le fond de la pièce est blanc.

187. N° 43 de la série de l'Acad. — Tambien esto. (Et aussi cela.)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.

Les épreuves anciennes sont d'eau-forte pure et portent le n° 40 gravé dans la marge inférieure, le trait carré non encore tracé.

188. N° 44 de la série de l'Acad. — Yo lo vi. (J'ai vu cela.)

Eau-forte et pointe sèche. Signée Goya dans le terrain de gauche.

Les épreuves anciennes présentent deux états: le 1<sup>er</sup> avant tout numéro, le 2<sup>e</sup> avec le n° 45, gravé dans la marge du bas; l'un et l'autre sont avec les légers travaux de pointe sèche qui recouvrent la tête de l'enfant porté sur l'épaule et quelques figures des derniers plans.

189. N° 45 de la série de l'Acad. — Y esto tambien. (Et cela aussi.)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte, signée vers le bas de la planche à gauche.

Nous distinguons trois états dans les épreuves contemporaines de l'artiste: le

1. Cette légende, assez obscure, nous semble cependant susceptible d'être interprétée ainsi: Durant l'invasion, et aux termes des ordonnances fort rigoureuses des autorités militaires, le port d'un couteau arriva à être considéré comme un crime qui, ainsi qu'on l'a vu dans les planches 178 et 179, entraînait le supplice par la garrotte. Goya, supposons-nous, a simplement voulu prouver ici qu'un couteau, malgré toutes les ordonnances, pouvait bien, parfois, être bon à quelque chose.

4<sup>er</sup> est d'eau-forte pure et avant tout numéro, le 2<sup>e</sup> aussi, avant le numéro, présente le mélange d'eau-forte et d'aqua-tinte dans les terrains et sur quelques parties des vêtements des personnages du premier plan; le 3<sup>e</sup> enfin est après le n<sup>o</sup> 45, gravé dans l'angle supérieur de gauche.

Le Cabinet des estampes possède un exemplaire du 4<sup>er</sup> état, obtenu avant que la marge du cuivre n'ait été nettoyée.

490. N<sup>o</sup> 46 de la série de l'Acad. — Esto es malo. (Ceci est mal.)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. Cette planche, remordue à diverses reprises, est assez mal venue, et plus particulièrement dans le tirage de l'Académie.

Les épreuves anciennes présentent les variantes ci-après : 4<sup>er</sup> état, avant le numéro; 2<sup>e</sup>, avec le n<sup>o</sup> 53 à l'angle inférieur de la marge; 3<sup>e</sup>, avec ce même n<sup>o</sup> 53 et en outre avec le n<sup>o</sup> 46 gravé en haut de la planche à gauche. Tous trois sont d'eau-forte pure et indiquent que les diverses remorsures sont bien du fait même de Goya.

Nous avons rencontré le 4<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> au Cabinet des estampes et le 3<sup>e</sup> dans la collection Carderera.

491. N<sup>o</sup> 47 de la série de l'Acad. — Asi sucedió. (C'est arrivé ainsi.)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.

Les épreuves anciennes offrent deux états, tous deux d'eau-forte mêlée d'aqua-tinte : le 4<sup>er</sup> état est avant la marge ménagée et avant le numéro; le 2<sup>e</sup> état est également avant la marge ménagée; mais le n<sup>o</sup> 33 a été gravé dans l'angle inférieur gauche de la planche.

Un exemplaire du 4<sup>er</sup> état, collection Carderera; et du 2<sup>e</sup>, au Cabinet des estampes.

492. N<sup>o</sup> 48 de la série de l'Acad. — Cruel lastima! (Cruel malheur!)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. Planche trop remordue.

Les épreuves anciennes présentent le mélange d'eau-forte et d'aqua-tinte étendu faiblement sur le ciel et sur le terrain de droite. Nous remarquons sur ces épreuves les différences suivantes : un 4<sup>er</sup> état est avant tout numéro, le 2<sup>e</sup> est avec le n<sup>o</sup> 41 gravé dans la marge inférieure et un 3<sup>e</sup> reproduit ce n<sup>o</sup> 41 et en outre le n<sup>o</sup> 48 ajouté en haut de l'estampe, et à gauche.

Nous avons rencontré ces divers exemplaires au Cabinet des estampes et dans la collection Carderera.

493. N<sup>o</sup> 49 de la série de l'Acad. — Caridad de una muger. (La charité d'une femme.)

Eau-forte, très-légèrement soutenue d'aqua-tinte.

Les épreuves contemporaines de Goya sont également aqua-tintées; mais, le fond de la pièce n'ayant pas été entièrement coloré, comme dans le tirage de l'Académie, les clairs, ménagés sur les vêtements des personnages, y apparaissent entièrement blancs. Ces épreuves présentent le n<sup>o</sup> 49 tel qu'il subsiste dans les exemplaires modernes.

494. N<sup>o</sup> 50 de la série de l'Acad. — Madre infeliz! (Mère infortunée.)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.

4. Cette planche et celles qui vont suivre, jusqu'au n<sup>o</sup> 209, durent être inspirées à Goya par l'horrible famine qui sévit à Madrid de 1811 à 1812, époque durant laquelle la capitale perdit plus de 20,000 de ses habitants en moins de onze mois. 1811 s'appelle en Espagne : *El año del hambre*, l'année de la faim.

- Les épreuves d'essai sont aussi d'eau-forte et d'aqua-tinte, mais les clairs y sont entièrement ménagés en blanc.
193. N° 51 de la série de l'Acad. — Gracias à la almorta. (Grâce au millet.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. Cuivre remordu et fort gâté.  
Les épreuves anciennes sont aqua-tintées; les clairs, qui n'ont pas reçu la coloration uniformément appliquée sur le fond entier de la planche dans les épreuves modernes, y apparaissent ménagés en blanc; elles présentent deux états: le 1<sup>er</sup> est numéroté 46 dans la marge du bas; le 2<sup>e</sup> reproduit ce chiffre avec le n° 51 gravé dans la marge supérieure.
196. N° 52 de la série de l'Acad. — No llegan à tiempo. (Elles n'arrivent pas à temps.)  
Eau-forte.  
Les épreuves contemporaines de l'artiste présentent deux états: le 1<sup>er</sup> avec un seul numéro illisible tracé dans la marge du bas, le 2<sup>e</sup> après le n° 52 gravé dans la marge du haut.
197. N° 53 de la série de l'Acad. — Espirò sin remedio. (Il mourut sans qu'on pût lui porter secours.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. Ce cuivre a été mal aqua-tinté dans les fonds et dans les terrains.  
Les épreuves anciennes sont aqua-tintées et offrent les différences suivantes: le 1<sup>er</sup> état est avec le n° 43 gravé dans la marge inférieure, le 2<sup>e</sup> avec ce même numéro et de plus le chiffre 53 gravé dans la marge supérieure. Peut-être existe-t-il encore un état antérieur d'eau-forte pure.
198. N° 54 de la série de l'Acad. — Clamores en vano. (Vaines clameurs.)  
Eau-forte.  
Les épreuves d'essai présentent deux états: le 1<sup>er</sup> porte le n° 45 dans la marge du bas, le 2<sup>e</sup> reproduit ce même numéro, et en outre le chiffre 54 gravé dans la marge du haut à gauche.
199. N° 55 de la série de l'Acad. — Lo peor es pedir. (Le pire est de mendier.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte, signée à l'angle de la planche à gauche.  
Les épreuves anciennes offrent les différences suivantes: le 1<sup>er</sup> état ne porte que le n° 37 dans la marge du bas, le 2<sup>e</sup> reproduit ce numéro et aussi le chiffre 55 gravé dans la marge supérieure; dans l'un et l'autre, le ciel est très-légèrement coloré.
200. N° 56 de la série de l'Acad. — Al cementerio! (Au cimetière!) — Eau-forte.  
Toutes celles des épreuves d'essai qu'il nous a été donné de collationner portaient le seul n° 30 à l'angle inférieur de la marge, à gauche. Le Cabinet des estampes en possède un exemplaire.
201. N° 57 de la série de l'Acad. — Sanos y enfermos. (Sains et malades.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.  
Les épreuves anciennes sont, les unes avant tout numéro, d'autres avec le n° 51 gravé en haut et à l'angle de gauche. La partie supérieure du ciel et le pilier sont légèrement aqua-tintés.
202. N° 58 de la série de l'Acad. — No hay que dar voces. (Inutile de crier.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. Cuivre trop mordu.  
Les épreuves d'essai, contemporaines du maître, sont très-légèrement aqua-tintées. Elles offrent les différences suivantes: le 1<sup>er</sup> état est avant tout numéro; dans le 2<sup>e</sup>, le n° 34 a été gravé dans la marge du bas.

Le Cabinet des estampes possède un exemplaire du 2<sup>e</sup>; nous avons rencontré le 1<sup>er</sup> dans la collection Carderera : dans l'un et l'autre, l'épreuve est obtenue avant que la marge du cuivre ait été nettoyée.

203. N<sup>o</sup> 59 de la série de l'Acad. — De que sirve una tassa? (A quoi sert une pauvre tasse?)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. Planche remordue et très-gâtée.

Les épreuves anciennes présentent entre elles les différences suivantes : un 1<sup>er</sup> état est avant tout numéro, et la marge du cuivre n'a pas encore été nettoyée; le 2<sup>e</sup> est numéroté 3 à l'angle inférieur de gauche; enfin, dans le 3<sup>e</sup>, le n<sup>o</sup> 3, à peine visible dans l'état antérieur, a à peu près disparu, et le n<sup>o</sup> 59 a été gravé dans l'angle supérieur à gauche; ces trois états avec l'aqua-tinte.

204. N<sup>o</sup> 60 de la série de l'Acad. — No hay quien les socorra. (Personne pour les secourir.)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. Planche mal mordue et mal aqua-tinée, surtout dans les terrains et sur le ciel.

Les épreuves d'essai sont de deux états, tous deux avec l'aqua-tinte. Le 1<sup>er</sup> est avec le n<sup>o</sup> 34, à peine apparent sur la marge inférieure; dans le 2<sup>e</sup> état le n<sup>o</sup> 34 subsiste encore, et l'on a ajouté le chiffre 60 à l'angle supérieur de la planche, à gauche.

205. N<sup>o</sup> 61 de la série de l'Acad. — Si son de otro linage? (Seraient-ils donc d'une espèce différente?)

Eau-forte.

Les épreuves contemporaines de Goya présentent les différences suivantes : 1<sup>er</sup> état, avant tout numéro; 2<sup>e</sup> état, avec le n<sup>o</sup> 35 gravé à l'angle inférieur de gauche.

Nous avons rencontré l'un au Cabinet des estampes, la marge du cuivre non encore nettoyée, et l'autre dans la collection Carderera.

206. N<sup>o</sup> 62 de la série de l'Acad. — Las camas de la muerte. (Les lits de la mort.)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.

Les épreuves d'essai offrent deux états : le 1<sup>er</sup> d'eau-forte pure et le 2<sup>e</sup> après le mélange d'eau-forte et d'aqua-tinte; mais, le fond de la pièce n'apparaissant pas entièrement coloré comme dans le tirage de l'Académie, les clairs s'y détachent nettement en blanc.

207. N<sup>o</sup> 63 de la série de l'Acad. — Muertos recogidos. (Morts ramassés.)

Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.

Les épreuves anciennes présentent le mélange d'eau-forte et d'aqua-tinte, mais seulement sur le ciel et sur la partie droite des terrains; les clairs des draperies y sont entièrement ménagés en blanc.

208. N<sup>o</sup> 64 de la série de l'Acad. — Caretadas al cementerio. (Charretées pour le cimetière.)

Eau-forte. Planche trop mordue.

Les tirages anciens offrent entre eux les différences suivantes : un 1<sup>er</sup> état est avant tout numéro, le 2<sup>e</sup> porte le n<sup>o</sup> 38 gravé dans la marge du bas, et le 3<sup>e</sup> reproduit ce dernier numéro avec le chiffre 64 ajouté dans la marge du haut.

Le Cabinet des estampes possède le 1<sup>er</sup> de ces états avec la marge de la planche non encore nettoyée; nous avons rencontré les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> dans la collection Carderera.

209. N° 65 de la série de l'Acad. — Que alboroto es este ? (Que signifie ce tumulte?)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.  
Les épreuves anciennes sont d'eau-forte pure. Un 4<sup>er</sup> état avant tout numéro et un 2<sup>e</sup> avec le n° 65 gravé à l'angle supérieur de gauche.
210. N° 66 de la série de l'Acad. — Estraña devocion. (Étrange dévotion.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.  
Les épreuves anciennes sont très-légèrement brunies d'aqua-tinte sur quelques parties des vêtements des personnages du premier plan. Le ciel et les lumières y restent entièrement ménagés en blanc. Le n° 66 est gravé en haut à gauche.
211. N° 67 de la série de l'Acad. — Esta no lo es menos. (Celle-ci ne l'est guère moins.)  
Eau-forte.  
Les épreuves anciennes portent le n° 67 gravé en haut à gauche; les clairs de la pièce se détachent nettement en blanc et le fond n'a pas reçu la coloration uniforme des épreuves de l'Académie.
212. N° 68 de la série de l'Acad. — Que locura ! (Quelle sottise !)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.  
Les épreuves contemporaines sont légèrement touchées d'aqua-tinte, dans le terrain principalement. Le n° 68 est gravé à l'angle supérieur de gauche.
213. N° 69 de la série de l'Acad. — Nada. Ello dira <sup>1</sup>. (Néant. Elle-même le dira.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte. Cette planche semble tachée sur divers points par les *coulures* de l'acide.  
Les épreuves contemporaines du maître sont après l'aqua-tinte; elles portent le n° 66 dans l'angle inférieur de la planche, à la gauche. Dans le tirage moderne, la planche a été rétrécie de quelques millimètres pour obtenir une marge qui n'existe pas dans les épreuves anciennes.
214. N° 70 de la série de l'Acad. — No saben el camino <sup>2</sup>. (Ils ne savent pas le chemin.)  
Eau-forte, soutenue de travaux de pointe sèche.  
Les épreuves anciennes sont après les travaux de pointe; mais le fond de la pièce et les lumières se détachent nettement en blanc et n'ont pas reçu la coloration étendue depuis dans le tirage de l'Académie.
215. N° 71 de la série de l'Acad. — Contra el bien general. (Contre le bien de tous.)  
Eau-forte.  
Les épreuves anciennes n'ont pas reçu la teinte uniformément étendue depuis dans les exemplaires de l'Académie.
216. N° 72 de la série de l'Acad. — Las resultas. (Les conséquences.)  
Eau-forte.

1. L'Académie de San Fernando a fait altérer ici l'épigramme que Goya avait donnée à cette pièce (une des plus caractéristiques cependant au point de vue des opinions religieuses de l'artiste), et que nous reproduisons telle que nous l'avons trouvée dans l'exemplaire de Cean Bermudez : Nada! Ello lo dice... (Néant! Elle-même le dit...)

2. Nous sommes évidemment en 1814. Ferdinand VII règne sur l'Espagne. L'œuvre libérale des cortès de Cadix est anéantie, et ceux des hommes politiques qui y eurent part vont souffrir ou l'exil ou la captivité.

- Les épreuves anciennes sont simplement d'eau-forte pure sans la teinte générale appliquée sur les fonds que l'on remarque dans le tirage moderne.
217. N° 73 de la série de l'Acad. — Gatesca pantomima. (Pantomime féline.)  
Eau-forte.  
Dans les épreuves anciennes, le fond de la pièce reste blanc; il est coloré dans les épreuves de l'Académie.
218. N° 74 de la série de l'Acad. — Esto es lo peor. (Voilà qui est pire.)  
Eau-forte.  
Les épreuves anciennes n'ont pas reçu la teinte que l'on rencontre uniformément étendue sur le fond de la pièce dans le tirage de l'Académie.
219. N° 75 de la série de l'Acad. — Farandula de charlatanes. (Farandole de charlatans.)  
Eau-forte mêlée d'aqua-tinte.  
Les épreuves sont d'eau-forte très-légèrement soutenue d'aqua-tinte dans les terrains et sur les groupes du second plan.
220. N° 76 de la série de l'Acad. — El buitro carnívoro <sup>1</sup>. (Le vautour carnivore.)  
Eau-forte très-légèrement mêlée d'aqua-tinte.  
Les épreuves anciennes sont d'eau-forte pure; le fond de la pièce est blanc.
221. N° 77 de la série de l'Acad. — Que se rompe la cuerda! (La corde se rompt <sup>2</sup>!)  
Eau-forte, un peu soutenue d'aqua-tinte.  
Les épreuves contemporaines du maître sont d'eau-forte pure avec le fond de la pièce nettement ménagé en blanc.
222. N° 78 de la série de l'Acad. — Se defiende bien. (Il se défend bien.)  
Eau-forte.  
Dans les épreuves anciennes, les clairs et les fonds sont obtenus blancs.
223. N° 79 de la série de l'Acad. — Murió la verdad. (La vérité mourut.)  
Eau-forte.  
Les clairs, dans les épreuves anciennes, se détachent nettement.
224. N° 80 de la série de l'Acad. — Si resucitara? (Ressuscitera-t-elle?)  
Eau-forte, avec quelques touches d'aqua-tinte.  
Les épreuves anciennes sont aussi avec quelques touches d'aqua-tinte; mais les clairs de la pièce y apparaissent nettement ménagés en blanc.

## PIÈCES INÉDITES DES MALHEURS DE LA GUERRE.

(Nos 225 à 226.)

Les deux eaux-fortes qui suivent, et qui n'ont jamais été décrites, portent, dans l'unique exemplaire présentant en son entier la série des

1. L'aigle impériale est vaincue et l'Espagne est libre. Cette pièce porte avec elle sa date : fin de 1813 ou premiers mois de 1814.

2. Sur le dessin original qui fait partie de la collection Carderera, le personnage qui danse sur la corde est coiffé de la tiare à triple couronne. L'intention de Goya n'est donc pas douteuse, et nous comprenons difficilement que dans ce personnage qui porte le camail et le rochet on ait pu voir le roi Joseph ou bien l'empereur Napoléon.

épreuves des *Malheurs de la guerre*, les nos 81 et 82, les mêmes que nous avons trouvés gravés sur les cuivres.

On sait déjà qu'à l'époque où l'Académie de San Fernando acquit les 80 planches qu'elle a fait éditer sous ses auspices, les deux dernières, passées en d'autres mains, ne lui furent pas présentées, et que la publication dut s'effectuer incomplète de ces précieuses pièces.

Cette lacune, que nous nous proposons du reste de réparer, puisque d'heureuses recherches nous ont permis de retrouver les cuivres distraits, serait demeurée, sans cette précieuse trouvaille, d'autant plus regrettable, que la planche 82 est précisément comme la conclusion philosophique de l'idée développée par Goya dans toute cette curieuse seconde partie des *Malheurs de la guerre*, et en même temps l'une de celles où s'affirment le plus clairement les singulières aspirations humanitaires de l'artiste espagnol. La planche 81 joint à son énergique portée satirique une rare beauté d'exécution.

225. N° 81 de la série. — Fiero monstruo. (Fier monstre.)

Un énorme animal, dont la tête offre les caractères de la race féline, la gueule largement entr'ouverte, rejette un monceau d'êtres humains.

Dim. : larg., 494 millimètres; haut., 451 millimètres.

Eau-forte avec quelques très-légères touches d'aqua-tinte.

Les légendes de cette pièce et de la suivante sont celles-là mêmes que Goya a tracées au crayon sur les épreuves de l'exemplaire offert par lui à Cean Bermudez.

226. N° 82 de la série. — Esto es lo verdadero. (Ceci est le vrai.)

Sur un fond de ciel tout irradié, une belle jeune femme debout, les seins nus, la tête couronnée de fleurs et vêtue d'une riche tunique et d'un manteau aux larges plis, pose l'une de ses mains sur l'épaule d'un homme dont les traits abrutis sont encore rendus plus grossiers, plus sauvages, par de longs cheveux, vraie crinière inculte, et par une barbe démesurée; cet homme tient une houe. De sa main gauche étendue, la belle apparition montre au *vieil homme* l'horizon rayonnant, *l'aurore d'un nouvel avenir*. A terre est posée une corbeille remplie de fleurs et de fruits, et un petit agneau paraît se presser, caressant, sous le manteau de la jeune femme. A droite sont entassées de plantureuses gerbes, qu'ombragent les rameaux d'un arbre tout chargés de fruits.

Dim. : larg., 494 millimètres; haut., 452 millimètres.

Eau-forte, très-légèrement soutenue d'aqua-tinte dans les fonds.

PAUL LEFORT.

(La fin prochainement.)

